

Conte-type 654
LES TROIS FRÈRES

Aa. Th. *The Three Brothers.*

Version d'Auvergne

LES TROIS FILS ADROITS

Un pauvre homme avait trois fils. Lorsqu'ils furent grands, il leur dit qu'il n'avait pas de travail à leur donner et qu'ils devaient partir pour apprendre à travailler, afin de gagner leur vie.

Ils partirent donc tous trois. Quelques années après, ils revinrent ensemble en disant à leur père qu'ils étaient maintenant capables de gagner leur vie.

Le pauvre père fut heureux de les revoir et voulut les régaler. Il cassa des œufs et se mit à faire une omelette. Mais son fils aîné lui dit :

— *Laissez cela, père. Je suis cuisinier et je vais faire cette omelette. Allez seulement devant la porte et attendez.*

Et il se mit à faire l'omelette. Il la fit cuire sur un grand feu de sarments et, quand elle fut cuite, il donna un grand coup de poing sur la queue de la poêle : l'omelette passa par la cheminée et alla tomber dans le plat que tenait son père.

Et celui-ci admira l'adresse de son fils.

Ils étaient à table, lorsqu'un homme à cheval s'arrêta devant la porte en disant que son cheval était déferré.

— *Ceci me regarde, père, dit le second fils. Je suis forgeron, laissez-moi faire.*

Il prit un fer neuf, le mit dans le feu et dit à l'homme :

— *Rebroussez chemin et repassez devant la porte avec votre cheval au grand galop.*

AUTRES VERSIONS

CONTE-TYPE 654

L'homme fit ce qu'on lui commandait. A son passage, le jeune forgeron lança le fer, qui se posa instantanément au pied du cheval.

Et le père fut émerveillé de tant d'adresse.

Tout d'un coup un épouvantable orage de grêle éclate

Le plus jeune fils dit :

— *C'est à mon tour, père, de vous faire voir ce que je sais faire.*

Prenant un bâton, il se mit à se battre contre la grêle, si vite qu'il arrêta les grêlons avant qu'ils pussent tomber sur le sol et gâcher les récoltes.

Alors le père pleura de joie de voir ses trois fils si adroits.

Mme ABRAHAM : « Contes. Contribution à l'étude de la littérature orale de l'Auvergne ». *Rev. d'Auvergne*, LVIII (1944), 104-105.

1. PHILIPPE D'ALCRIPE, *La nouvelle Fabrique des Excellens Traits de Vérité*, 1579, éd. Paris, P. Janet, 1853, 17-19. *De trois frères, excellens ouvriers de leurs métiers.*

2. R.T.F., IX (1894), 344. *Les trois garçons habiles* (SÉBILLOT, C. rés. Hte Bret.). — Leur père promet 30 000 francs à celui qui sera le plus habile dans son métier. Le maréchal-ferrant ferre un cheval au galop. Le perruquier rase un lièvre. Le maître d'armes fait le moulinet avec son sabre et n'est pas mouillé [par la pluie]. C'est à lui que le père donne les 30 000 francs.

3. POURRAT, *Trésor des c.*, I, 171-175. *Le conte des trois gars si adroits.* — Semble être l'élaboration littéraire de notre vers. type.

Ce conte, relevé, mais de façon sporadique seulement, dans la tradition orale européenne apparaît déjà, toutefois avec des variantes, vers 1300 dans la *Scala Celi* du moine dominicain Jean Gobi le Jeune (1).

(1) THOMPSON, *The Folktale*, p. 82.